

À l'occasion de la 11<sup>ème</sup> Biennale de Paris, qui ouvrira le vingt septembre 1980, treize artistes canadiens présenteront leurs oeuvres au Musée d'Art Moderne. La Biennale de Paris est un événement international et multidisciplinaire ouvert aux artistes de moins de trente-cinq ans. Le commissaire canadien Alvin Balkind a choisi de présenter des artistes sous trois catégories. David Craven, Robert Fish, Raymond Gervais et John Massey dans la section "Objets et/ou Installations"; Susan Britton, Elizabeth Chitty, Kate Craig, Margaret Dragu et Noel Harding pour la "Vidéo"; et Tim Clark, Max Dean, John Greyson et Kim Tomczak pour la "Performance".

Afin d'informer ses lecteurs, PARACHUTE a demandé aux artistes participants de soumettre un court texte en guise d'introduction à l'ensemble de leurs oeuvres. Tous les textes ont été écrits par eux à l'exception d'un seul, produit en collaboration.

N.D.L.R.

The Paris Biennale is an international, multi-disciplinary exhibition of work by artists under the age of thirty-five. For the 11th Biennale, opening on September 20, the work of thirteen Canadian artists was selected by Canadian commissioner Alvin Balkind who has placed the artists into three categories of art activity. "Objets and/or Installations" will be represented by David Craven, Robert Fish, Raymond Gervais and John Massey; Susan Britton, Elizabeth Chitty, Kate Craig, Margaret Dragu and Noel Harding comprise the video section; and performances will be presented by Tim Clark, Max Dean, John Greyson and Kim Tomczak.

To provide our readers with some information about these young artists, PARACHUTE has asked them to submit a short text dealing with some aspect of their work; with one exception all the texts were written by the artists themselves.

Editor's note.

## SUSAN BRITTON

### RÉUNION DE LA DISTRIBUTION

(Bande vidéo ¾", couleur, son, 36 min. produit à The Western Front & Pumps, à Vancouver, 1979)

*La réunion de la distribution. Le mirage de la production. Ne faites que ce que je vous dis de faire.*

*Présentation des personnages: LE SCÉNARIO: maussade et peu coopératif, L'ÉQUIPEMENT: sinistre, menaçant, une clé anglaise dans une ligne d'assemblage. L'INTRIGUE: au point mort, effacée, le PLATEAU: introverti, catatonique, aime à réfléchir sur la métaphysique, LA CAMÉRA: schizophrène paranoïaque, délire occasionnels de grandeur, en constant besoin d'apaisement. LES PRODUCTEURS: pions dans un jeu de pouvoir, confus et semant la confusion.*

*Le plateau est peu enthousiaste, le scénario dort, l'équipement proteste, le fantôme de l'intrigue terrorise la caméra, mais nous continuons, inébranlables: tragédie et pathos, histoire d'amour inoubliable, brutalité sans merci, inéluctable destinée, une magnifique bataille se poursuit toute la journée...*

*Bon, bien, je pense que c'est assez. Bon... on tourne.*

Désolé, non, SUIVANT, pourriez-vous montrer le suivant s'il vous plaît. Après tout, les artistes parlent de contexte depuis bientôt quinze ans et finalement, ça commence à s'ébranler. La distinction entre la culture et la culture populaire n'a plus lieu d'être. Les espaces blancs et dénudés compétitionnent avec les bars bruyants pour se trouver en public. On confond maintenant les recherches académiques sérieuses et les loisirs, en fait, ces spécialisations sont maintenant anachroniques. L'artiste aujourd'hui comprend cette diversification et remet en question la division du travail en prédominance dans notre culture. Les artistes réinventent la politique plutôt que d'être les porte-parole de théories déterministes fatiguées de la terre promise, ainsi un idéalisme informé survit parce qu'intégré et constructif. Suivant.

*Scène I: Nuit d'attente, conséquences dévastatrices, terrain vacant, l'insurrection a échoué, le triangle amoureux.*

Non, non, non... ne nous appelez pas, nous vous ap-

pellons. Suivant s'il vous plaît. En Art, la sobriété, le dépouillement, c'est chose du passé.

Ce qui a débuté comme métaphore extensive s'est retourné sur lui-même et est devenu réductiviste: étroit, restreint, borné et désespérément obsédé. Les artistes préfèrent être à l'affût employant des métaphores honnêtes, claires et précises plutôt que de s'adresser à une élite, à un groupe fermé sur un savoir obscur, franchement pas aussi intéressant qu'on le laisse croire. Suivant.

*Scène II: Aube de la récompense, calme... trop calme, alliances clandestines, le danger d'hésiter, personne ne meurt.*

Merci, mais non merci, suivant, la parodie en spirale ayant un point d'appui dans l'ironie ne l'arrêtera pas, n'y mettra pas fin. Un cynisme complaisant allié à un discours politique ambigu n'en fera pas plus. Non, ce navire coule. Et puis qu'ont-ils ces Européens? Ils convoitent la culture nord-américain en feignant une suffisance ils organisent Biennale sur Biennale. Chacune plus prestigieuse que l'autre, peu importe l'excuse, il suffit de faire sensation, d'enfermer, classer, valider et annoter. Cette année, la Biennale de Venise proclamait d'une façon embarrassante que "le Forme Fraie avec la Finance" et, sans doute que la version parisienne en montrera la rentabilité. Ces Européens sont très prestigieux, dominés par des hiérarchies prestigieuses qui s'étendent jusqu'à ce continent, ainsi, le conservateur canadien, Alvin Balkind, a refusé de rencontrer les artistes, il aurait peut-être préféré, dans le cadre d'un événement si prestigieux, que les artistes soient morts. Suivant.

*Scène III: La troisième et dernière scène, un jour comme tous les autres, une rue, une ville, un moment. Peu importe, rien ne change, le mirage de la production luit, bleu, dans l'ombre...*

Maussade, la caméra fait les cent pas en dehors du plateau, exécutant des panoramiques, des pirouettes maladroites, hors-focus et sans but. Elle tourne lentement autour d'élégants micros, fragiles icônes de la haute technologie, ils brillent sur le plateau abandonné, gracieux et autoritaires, mais n'enregistrent qu'un feed-back déréglé. Des chiffres rouges lumineux défilent, mécanique maniaque sur la table de montage,

réembobinant jusqu'à l'obsession, en marche avant, en accéléré avec une soudaine perversité, ou repassant sans arrêt une même image de peur et de culpabilité. Réunion de la distribution est sombre et sinistre, un cauchemar où les moyens de production, quoique paranoïaques et réticents contrôlent la production. Après quelques tentatives hésitantes pour construire une intrigue, la peur et la répulsion prennent le dessus; le projet est abandonné, flottant dans la brume bleutée de la remise en question. Finalement, stupéfaits et brisés, un à un les espoirs tombent, les rêves sont ébranlés, le travail est désinfecté alors que la caméra titube vers la fenêtre pour regarder, découragée, une journée comme toutes les autres. Suivant.

### CASTING CALL

(¾" vidéo, couleur, son, 36 minutes long, produced at The Western Front & Pumps, in Vancouver, 1979)

Copyright Susan Britton

*The casting call. The mirage of production. Just do what I tell you to do.*

*Introducing the cast of characters. SCRIPT: morose and uncooperative, THE HARDWARE: sinister, menacing, a wrench in the assembly line, PLOT: dead, bulk erased, SET: introverted, catatonic, likes to think about metaphysics, CAMERA: paranoiac schizophrenic, occasional delusions of grandeur, requires constant tranquilization, THE PRODUCERS: pawns in a power play, confused and confusing.*

*The set is reluctant, the script asleep, the hardware protests, the ghost of plot terrorizes the camera, but we race ahead, undaunted production: tragedy and pathos, unforgettable romance, merciless brutality, the bondage of destiny, a magnificent battle continues throughout the day...*

*Okay, well, I think that's about enough of that. Okay... rolling.*

Sorry, no, NEXT, could you show the next one in please. After all, artists have been talking about context for the past fifteen years, and finally, its getting shaken up. High culture and popular culture are no longer hostile pursuits. Empty white spaces are now competing with noisy bars for art audiences. Serious academic research and entertainment are no longer separate, in fact, these specializations are now anachronistic. The artist of today understands diversification and truly challenges the rules of labour division that dominate our culture. Artists are reinventing politics instead of paying lip service to tired deterministic theories of never-never land, and informed